

Bulletin météorologique.

Washington, 25 février—Indications pour la Louisiane et le Mississippi. —Pluies locales; vent du sud-est.

Nos rues et le Bureau de Santé.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il pleut à tire-larigot; le ciel pleure et répand sur nous toutes les larmes de ses yeux.

Il nous faut autre chose que les bonnes ombaines de la pluie. Nous voulons pouvoir dire que ce qui se fait de bien dans notre ville — balayage, curage et nettoyage — est notre œuvre et nous nous rappelons souvent ce mot que l'on ne devrait jamais oublier: "Aide-toi, le ciel t'aidera".

Celui qui lui succède vaut-il mieux que son prédécesseur? On ne peut juger d'après les nouvelles mesures, aussi sennées que sanitaires, qu'il vient de prendre, nous pouvons affirmer qu'il est à la hauteur de la mission qu'il doit remplir.

Le balayage et le nettoyage de nos rues se fait maintenant d'une façon systématique. On ne se borne plus à soulever un nuage de poussière, sous prétexte de balayage. Avant de donner le coup de balai, on fait agir l'arrosoir.

Nous n'avons plus un Bureau de santé pour rire; il est sérieux, celui-là, et il peut compter sur notre appui chaleureux et cordial. Puisse-t-il brûler toujours du même feu qui l'enflamme actuellement! Nous lui en serions tous ou ne peut plus reconnaître.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE. Patria, J. Gentil. A Propos de Gascons, Yan de Les.

HAUT-NIL.

L'explorateur Cavendish, au cours d'une entrevue avec un reporter d'un journal de Londres, annonce qu'il se mettra en route dans quelques semaines pour une expédition dans le Haut-Nil.

L'expédition durera deux ou trois ans. Elle comportera une dizaine d'officiers, deux armuriers d'artillerie, deux directeurs et un cartographe. Elle disposera de 350 carabines Lee-Metford-Martini, d'approvionnements considérables et d'équipements pour quatre ans et elle sera accompagnée par 380 somalis armés, dont un certain nombre pourront servir de porteurs au cas où on perdrait des chameaux, car elle aura 400 chameaux, 80 chevaux et 50 mulets.

La région que nous allons parcourir, ajoute l'explorateur, est une des rares parties de l'Afrique dont la carte n'a pas été faite. On ne sait presque rien au sujet du territoire d'une superficie de 400 milles, qui s'étend entre le lac Rudolph et le Nil, sinon qu'elle est peuplée par de puissantes tribus. Je ne crois pas ce qu'on dit dans les journaux au sujet de la probabilité d'y rencontrer une expédition française, car je ne vois pas que cette expédition pourrait faire dans un territoire reconnu comme appartenant à la sphère britannique. En tous cas, si je rencontrais des savants français, je leur accorderais la meilleure hospitalité.

L'expédition partira de Kismayu pour se diriger en ligne droite sur le lac Rudolph. Il se peut qu'au début de notre marche nous ayons à lutter contre les Somalis, mais ensuite la route est libre; nous serons bien reçus par les tribus Borans et Rendile à cause du bon souvenir laissé par l'explorateur américain Charlier.

Nous arriverons en trois mois au lac Rudolph. Nous portons ensuite à l'ouest de ce lac, nous ferons la carte de tout le pays jusqu'à la source de la Sobat et nous explorerons tous les affluents de la rive droite du Nil.

LES DIAMANTS DE LA COURONNE.

Le conservateur du musée Carnavalet vient d'acquiescer un lot de précieux autographes, au nombre desquels se trouve une note du conventionnel Sergent-Marceau, qui était en 1791 et 1792, administrateur de la police et de la garde nationale, note dans laquelle le beau-frère du général Marceau raconte comment il trouva les diamants de la Couronne, dont le vol devait être calomnieusement imputé à Danton et à Fabre d'Églantine par Mme Roland.

Sergent-Marceau, tout en garantissant l'authenticité de son récit, que confirmant, d'ailleurs, les rapports et procès-verbaux de police du temps, convient qu'il est d'apparence tout à fait romanesque. En 1792, écrit-il, il fut conduit, en faisant son inspection hebdomadaire des prisons, par le geôlier de la Conciergerie vers une espèce de cachot où gémissait un prisonnier d'assez mauvaise mine. C'était un coiffeur qui avait été compromis dans une affaire d'émission de faux assignats. Il se désolait, non point de s'être laissé entraîner à un pareil crime, mais d'être mal peigné et d'avoir une barbe hirsute qui, disait-il, lui donnait l'air d'un coquin.

Sergent-Marceau trouva si amusant le motif de désespoir de Lamivette — c'était le nom du coiffeur — que, malgré les règlements contraignants, il prit sur lui de le faire raser comme il le désirait si fort. L'administrateur de la police n'avait pas affaire à un ingénu. A quelque temps de là, en effet, les prisonniers de droit commun de la Conciergerie ayant été remis par le peuple pendant les journées de Septembre, Sergent-Marceau vit arriver dans son cabinet une mul-

L'ACTUALITE



L'Hon. JOHN W. GRIGGS. Qui vient d'être nommé par le président McKinley avocat-général en remplacement de M. McKenna.

La réception d'un ambassadeur.

Le comte Fleury décrit dans la Revue hebdomadaire, d'après des documents contemporains, la réception par le Directeur d'un ambassadeur extraordinaire du Sultan. C'était la première fois, depuis la chute de la monarchie, que l'on présidait à pareille cérémonie; aussi la pompe du cortège laissait-elle quelque peu à désirer. Voici comment était composé ce défilé bizarre. En avant, la légion de police, derrière les soldats étaient appelés Pott-pots, parce qu'ils avaient des revers jaunes; des trompettes, dont les instruments de cuivre avaient été empruntés aux marchands du quai de la Ferraille. Suivant les agents diplomatiques: voitures de remise, la plupart à l'exception d'une seule, dont la richesse marquait une discordance épouvantable avec celles qui l'entouraient. Puis les ministres, dans quels équipages! Benzec, en diligence, suite et figures inconnues; Merlin, en la-cotis; Sotin, le nouveau ministre de la police, en voiture d'été du matin; Scherer, en chaise de poste, avec des guides; l'ancien évêque d'Autun, poudré à frimés et abondant comme dans le portrait où il se fit représenter en Alcebiade, lorsqu'il était l'Académie du clergé. Ils précédaient des détachements de la garde à cheval du Directeur, la botte de foie en croupe. M. Codrka, secrétaire de l'ambassade ottomane, venait ensuite, dans une "de mi-fortune", derrière laquelle se tenaient deux esclaves turcs; l'un en bleu, l'autre en rouge. Après lui, des équipages remplis de Grecs et d'Arméniens, ceux que l'on voyait d'ordinaire à Tivoli et Palais-Royal. Un corps d'officiers à panaches et de généraux. Les chevaux de l'écurie de M. l'ambassadeur. Enfin, M. l'ambassadeur lui-même, Esseid-Aly Effendi, auquel on trouva "bonne tournure sur son cheval arabe, dont les harnais étaient relevés par des strass". Il était escorté d'un peloton de cavalerie française, et d'un autre peloton de cavalerie turque, dont les costumes sortaient des magasins de l'Opéra.

La découverte faite par un savant.

En 1870, un savant allemand, M. Schelmann, faisait des fouilles aux environs d'Iion, persuadé que la cité de Priam n'était point, comme on l'avait supposé, sur l'emplacement actuel d'Iion, sur la rive gauche du Scamandre. Plus au nord, et sur la droite du même fleuve, au petit village d'Hisarlik, il trouva des restes de murailles, de tombeaux, d'habitations, et après de nombreux travaux, des études importantes, fut convaincu d'avoir retrouvé les restes de la Troie véritable, chantée par Homère, et les tombeaux des héros troyens. Le gouvernement allemand, enchanté de cette découverte, la consacra officiellement en faisant frapper et distribuer une médaille commémorative. Mais il se trouva d'autres archéologues, non moins allemands et non moins erudits que M. Schelmann qui affirmèrent avec preuves à l'appui que la Troie qu'il avait mise au jour n'était qu'une bourgade fortifiée de l'âge de pierre et que les tombeaux n'avaient jamais renfermé les restes des héros troyens. M. Frank Ca'vert, un Anglais chargé du vice-consulat américain des Dardanelles, concessionnaire des mines de cuivre et de plomb du Dindéré, accepta Hisarlik, voisin de sa concession, et compta les travaux de Schelmann. Il vient de donner cette propriété au musée impérial de Constantinople, dirigé par Ham-Bey, à la condition que les murailles et les tombeaux seront conservés et entretenus par l'administration du musée. C'est un tour joué aux Allemands qui voulaient acquérir pour eux cette Troie, découverte par un des leurs.

Les centenaires de 1898.

Trois célébrations d'anniversaires, de quelque solennité, marqueront, en France, l'année qui commence: le centenaire du poète-pennurrier Jasmijn, né à Agen, en 1798, mort en 1864; celui d'Auguste Comte, le philosophe, fondateur de l'École positiviste, mort en 1857, et celui du célèbre historien, Jules Michelet, né le 21 août 1798. L'Italie aura à fêter deux centenaires: celui du grand poète Leopardi et celui de Savonarole, le fameux moine tribun. En Suisse, outre le centenaire de l'Indépendance du canton de Vaud, on fêtera, à Bâle, le quatrième centenaire de Hans Holbein, le peintre génial de la Danse des Morts. Le Portugal organise également des fêtes pour le 21 mai prochain, date du quatrième centenaire de l'explorateur Vasco de Gama. A qui le tour?

Le dernier médaillé de Sainte-Hélène.

Victor Baillet, le dernier des médaillés de Sainte-Hélène, l'un des très rares survivants de Waterloo, vient de mourir à Carisey, dans l'Yonne; il était né le 9 avril 1793; il était donc dans sa cent cinquante-neuvième année. Baillet avait été incorporé en 1813; il fit cette année la campagne d'Allemagne et l'année suivante la campagne de France. En 1815, à Waterloo, foulé aux pieds des chevaux anglais, la tête fendue d'un coup de sabre, que l'ampleur de son shako avait amorti, il fut ramassé évanoui et revéilla prisonnier. En revenant de captivité, il aurait volontiers repris du service, mais les médecins chargés de l'examiner le reformèrent comme... phthisique. Oui, phthisique, ce futur centenaire! Après cela, on l'avait bien, pendant qu'il était prisonnier, fait passer pour mort. Et il devait, cet homme condamné à une mort prématurée, enterrer la génération tout entière des soldats des guerres impériales!

Il y a trois ans, le général Davout d'Auerstadt, grand-chancelier de la Légion d'honneur, obtint la croix de la Légion d'honneur pour ce vieux soldat qui avait servi sous les ordres de son grand-oncle, le maréchal Davout. A ce propos, disons que, au moment de la création de la médaille de Sainte-Hélène, il y a quarante ans, les médaillés étaient au nombre de 44,000. Ce chiffre se trouvait déjà réduit à 10,149 en 1877. Depuis cette époque, la mort a frappé de coups redoublés dans les rangs de ces vieux soldats de Napoléon; il y a trois ans, ils étaient encore une douzaine; aujourd'hui, ils ont tous disparu. Avec Baillet, c'est un fini des vainqueurs d'Iona, d'Austerlitz, de Wagram, de Lodi et des vaincus de Waterloo. On pourra écrire sur sa tombe: "C'est le dernier survivant de la Grande-Armée."

Suite Dépêches.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 25 février — Le droit de l'honorable Henry W. Corbett de siéger comme sénateur de l'Oregon a été discuté aujourd'hui pendant cinq heures. M. Teller, du Colorado, a prononcé un discours à l'appui de la résolution présentée par la majorité de la commission. Il a déclaré s'en tenir à la décision prise par le Sénat en 1833 dans le cas Mantle. M. Turley, du Tennessee, membre de la commission des privilèges et élections, a dit que ses vues personnelles l'obligeaient à soutenir la majorité de la commission contre la validation de la nomination de M. Corbett. Il a ajouté que c'était une tentative du gouverneur de l'Oregon de nommer un sénateur au commencement d'un nouveau terme, après que la législature avait eu amplement le temps d'en élire un et n'avait pas pu y arriver. A cinq heures 05 le Sénat est entré en séance exécutive et s'est ajourné à cinq heures 25.

Départ du sénateur Proctor pour la Havane.

Key West, Floride, 25 février — Le sénateur Proctor s'embarquera cette nuit sur le vapeur Olivette à destination de la Havane. Le sénateur dit qu'il se rend à la Havane pour son plaisir et sa santé.

Victoire de Ryan.

San Francisco, Californie, 25 février — Dans la bataille entre les pugilistes Tommy Ryan et George Green le premier a été proclamé vainqueur à la dix-huitième passe.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an | \$6.00 6 mois | \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15 l'an | \$7.50 6 mois | \$3.80 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 l'an | \$1.50 6 mois | \$1.00 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.05 l'an | \$2.05 6 mois | \$1.25 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, non abonnée et ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

D'abord il était mis avec un chic exquis, en cycliste de la haute. Il devançait la mode et l'imposait. C'est un art! Sa barbe soyeuse et douce avait des redets chauds et vénitiens; ses yeux une douceur pénétrante; ses lèvres rouges un sourire mélancolique, et franchement il pouvait se croire irrésistible. Il était. Les yeux de la plupart des femmes qu'il rencontrait l'attestaient. Même il causait avec esprit, railleur mais tout juste autant qu'il est permis de l'être à quelqu'un qui a la précaution de se ranger et de mener ses affaires avec sagesse et prudence.

Il parla de son avenir avec une maturité tout à fait convaincue. Suzanne dut se dire qu'elle avait en face d'elle l'homme le plus sérieux et le plus raisonnable du monde. —Oui, ma chère, déclara-t-il, en s'adressant à mademoiselle Alexandrine, au moment où le garçon servait le café, je suis résolu à ne plus changer de maison... Mon apprentissage est fait... Je connais Paris d'un bout à l'autre, du haut en bas, et j'ai comme on dit, le pied marin. Il ne me reste plus qu'à profiter de mon expérience.... —Et alors?... —J'accepte les propositions

qui me sont faites.... J'entre chez Durieux et Blondet.... —Quand ça?... —Dans la huitaine.... six cents francs de fixe par mois et une commission de deux pour cent sur mes affaires.... Ce sera pour débiter seulement. —Fichtre! Et ensuite?... —Promesse d'un intérêt au bout de l'année, et, si mes espérances ne me trompent pas, dans deux ans je suis patron.... —Ce serait superbe! —Tu penses?... J'hésitais.... —Tu avais tort. —On me fait des offres ailleurs.... —Elles ne seront pas meilleures.... —Aussi, je me décide.... —Il se tourna vers Suzanne: —Un peu de cognac?... —Non, merci, monsieur. —Quelle sobriété! Vous n'avez presque bu que de l'eau! C'est donc l'habitude en Bretagne?... —Pas partout je suppose, mais pour moi, c'est la règle. —Vous ne vous en portez pas plus mal! Quelle florissante santé vous avez! —Je ne me plains pas! —Encore un qui ne sera pas à plaindre, ce sera l'heureux époux que vous choisirez! Elle eut un timide sourire mais elle ne répondit pas. Son choix était fait. —Moi, reprit-il, j'ai pris une résolution.

—Et c'est?... demanda la première. —De me marier.... —Bah! Il poussa un soupir d'amoureux passionné, mais sans darder l'éclair de son regard vainqueur sur sa voisine de gauche qu'était Suzanne. C'était une colombe qu'il ne fallait pas effaroucher. —Oui, en vérité, déclara-t-il, et je crois que c'est le plus sage parti. Je ne suis pas exigeant... Je ne demande à une femme que d'être belle, bonne, intelligente et de me plaire. —Peste! fit Alexandrine, que de qualités! Et la dot?... —Je m'en soucie comme d'une coquille d'huître.... Je me charge d'entretenir la maison et je vais plus loin — à moins de revers que je ne veux pas prévoir — je compte parvenir à mieux que le nécessaire. Du reste, quand on aime, de quoi n'est-on pas capable pour faire à l'adorée un sort digne d'elle! Il eut un nouveau soupir plus accentué que le premier. —Mais le rusé braconnier en avait assez dit. —Il s'arrêta. —On rencontre des braconniers de plus d'une sorte. Nous l'avons dit. —Le beau Martial appartenait à la section de cette estimable confrérie qui se met à l'affût sur les boulevards extérieurs et intérieurs de la capitale.

Il préférait les intérieurs. Il aurait pu sans inconvénient pousser ses explications plus loin. Suzanne ne l'écoutait pas. Elle songeait: —Demain Pierre sera à Paris.... Que me dira-t-il? En attendant, elle agissait comme un être sans volonté. La première qui la pilotait pouvait la conduire où bon lui semblait. La direction ne l'intéressait guère. La minute de l'addition arriva. La première appela le garçon. Il y eut un débat de générosité entre les deux compagnons de Suzanne. Le beau Martial finit par céder mais non sans manifester certains scrupules. Sa dignité d'homme lui permettait-elle de telles complaisances? Il en doutait. —Positivement, ma chère, vous me compromettez! Quel rôle devant les garçons! Mais, somme toute, c'étaient là des misères qu'il estimait au-dessous de lui. On le connaissait assez! La créance de mademoiselle Alexandrine s'augmenta de treize francs soixante cinq centimes, coût de ce banquet matinal. Et la promenade continua. De quel côté devait-on se diriger? Le futur associé "in parti-

bus" de Durieux et Blondet proposa Enghein. Route magnifique pour les bicyclettes! Excursion agréable! On partit gaiement. Quand nous disons gaiement, nous exagérons. La gaieté n'était qu'en surface. Le beau Martial ne pouvait s'empêcher de concevoir quelques inquiétudes. Le succès de son entreprise ne lui paraissait pas d'une certitude absolue. Sans doute, Suzanne l'écoutait avec la complaisance qu'elle montrait d'ailleurs à tout le monde; elle lui témoignait une sympathie flatteuse; elle admirait ses grâces de joli garçon et de professeur de bécane, sa mise d'un goût parfait et jusqu'à ses propos qu'il essayait de maintenir sur le ton de la plus irréprochable décence et d'une élégante politesse — et ce que ça lui coûtait! — mais cette admiration n'était pas sans réserve et la distraction de la belle jeune fille était flagrante. On aurait dit qu'elle vivait en dedans, en conversation avec sa pensée et que son esprit vaguait en excursion dans une autre sphère. Il fallait à chaque instant rappeler son attention absente. Son compagnon se voyait contraint de lui dire: —Regardez donc cette villa! Est-elle assez coquette! Et ce jardin! Quelles jolies corbeilles!

Elle répondait par des monosyllabes ou des phrases courtes, disant comme lui: —En effet.... Vous avez raison!... Je ne remarque pas.... Oui, oui.... C'est très beau! A mesure que les heures passaient, la première de Caroline devenait elle-même expansive et presque taciturne. Sa conscience lui reprochait-elle de se prêter à des manœuvres dont l'objectif la frappait de plus en plus? La route, au surplus, était superbe, et les confères de la pédale n'y manquaient pas. C'étaient à chaque minute des rencontres de joyeuses compagnies, le dernier cri des toilettes claires de la saison que l'hiver allait renvoyer dans les armoires, des taudem d'amoureux et des courses d'amateurs qui se disputaient le record de la vitesse et du jarret. A Epinay, le trio formé par le beau Martial et les deux modistes fut devancé par une victoria menée bon train et sur les coussins de laquelle une blonde, mise avec un chic tout parisien, était étendue. En apercevant le beau Martial et les deux femmes, elle arrêta sa voiture et dit, en tendant la main au jeune homme: —Comment, c'est vous?... On allez-vous par là? —Devant nous, au has. —Vous pousserez bien jusqu'à Enghein?

C'est notre intention. —Alors je compte sur votre visite.... Ce sera un grand plaisir pour moi!... La blonde salua courtoisement les deux dames, serra la main du beau Martial et dit à son cocher: —Allez Prosper. La victoria continua son chemin. —Quelle est cette jeune dame? demanda Alexandrine. —Une cliente à vous!... —Je ne la remets pas. —Moi, fit Suzanne, je me rappelle très bien l'avoir vue le jour où elle est venue au magasin pour le chapeau qu'elle porte. —Vous la connaissez, Martial? —Depuis des années.... C'est une des plus douces et des meilleures créatures qu'on puisse rencontrer.... —Riche? —Oui, mais son opulence ne remonte pas aux croisades.... —D'où vient-elle? —A continuer.

—Et alors?... —J'accepte les propositions

qui me sont faites.... J'entre chez Durieux et Blondet....

—Et c'est?... demanda la première. —De me marier....

Il préférait les intérieurs. Il aurait pu sans inconvénient pousser ses explications plus loin.

Elle répondait par des monosyllabes ou des phrases courtes, disant comme lui: —En effet....

C'est notre intention. —Alors je compte sur votre visite....

—Et alors?... —J'accepte les propositions